

LA BRETON HIER, AUJOURD'HUI & DEMAIN

Le breton est aussi vieux que la Bretagne elle-même qu'on date pourtant du 5^{ème} siècle, voire plus !

Le breton est le nom donné à la langue qui s'affirme comme une refondation, plutôt qu'une conquête militaire, dans la nouvelle Bretagne, prenant la suite d'une Armorique gallo-romaine disparue avec l'Empire romain. Sachant que l'installation des Bretons venant d'Outre-Manche date de la fin de cet empire occidental, voire du siècle ou des siècles précédents (3^{ème}-4^{ème}), il est bien difficile de croire qu'une toute nouvelle langue celtique ait pu prendre la place d'un antique gaulois qui aurait disparu de la péninsule corps et biens en un rien de temps, alors qu'on estime qu'il survivait dans maintes autres contrées montagneuses de Gaule. Sans doute s'est-il agi, comme pour le passage du latin au roman puis au français, parmi d'autres exemples, d'une transition lente et d'abord de la création de nouvelles légitimités, suite aux bouleversements politico-religieux dans l'organisation du territoire. Le terme "breton" s'appliqua donc désormais à la langue propre de la Bretagne armoricaine, dans son aire d'origine (à l'ouest de la "ligne Loth", définie par le linguiste au 19^{ème} siècle, du Mont Saint-Michel à l'embouchure de la Loire - ligne qui indiquerait autant, sinon plus, pour Bernard Tanguy, la limite d'un reflux du gaulois que l'avancée du breton vers l'est). Dans l'île de Bretagne, qui va alors devenir la Grande-Bretagne, les Bretons du Nord, dont il ne reste que quelques traces au nord de l'actuelle Angleterre, seront absorbés (8°-10°) ; dès lors ne subsisteront que le gallois et le cornique. Ces langues continuent, de même que le breton, l'ancien brittonique commun de l'île de Bretagne (le *brythoneg*, dans sa forme galloise), avant la romanisation et surtout les avancées anglo-saxonnes. On considère à présent qu'il a dû exister au moins deux variantes principales dudit brittonique, ce que l'on retrouve peu ou prou en gallois actuel avec un particularisme lexical au nord, l'autre au sud. Le gallois du nord (*Gogledd* en gallois) serait plus proche de ce que fut, notamment dans les plus anciens textes qui se rapportent à ces zones (tel le *Gododdin*), la langue des Bretons du Nord (Cambriens de Cambria / Cumberland en géographie - cf. *Cymro*, *Cymru*), alors que le lexique gallois du Sud (*Deheubarth*, *deheu-*, en breton *dehoù* & *mor dehoù* / *kleiz* - sud / nord de Sein) apparaîtrait plus proche du cornique (de Cornouïia) et du même coup de notre breton armoricain.

La linguistique rejoint donc la géographie, en toute logique, selon une géopolitique fort ancienne, qui peut nous échapper en partie, avec un probable dégradé nord-sud, type traditionnel de variation que l'on trouve d'ailleurs dans la plupart des aires linguistiques, probablement à toutes époques. La principale évolution, en forme de césure, porte donc sur la nomenclature, le nom consacré que l'on donne politiquement à un moment donné à cette universelle variation. En clair, que nomme-t-on langue ou, plus exactement, où est la ligne de partage entre langue et variante (ou dialecte) ?

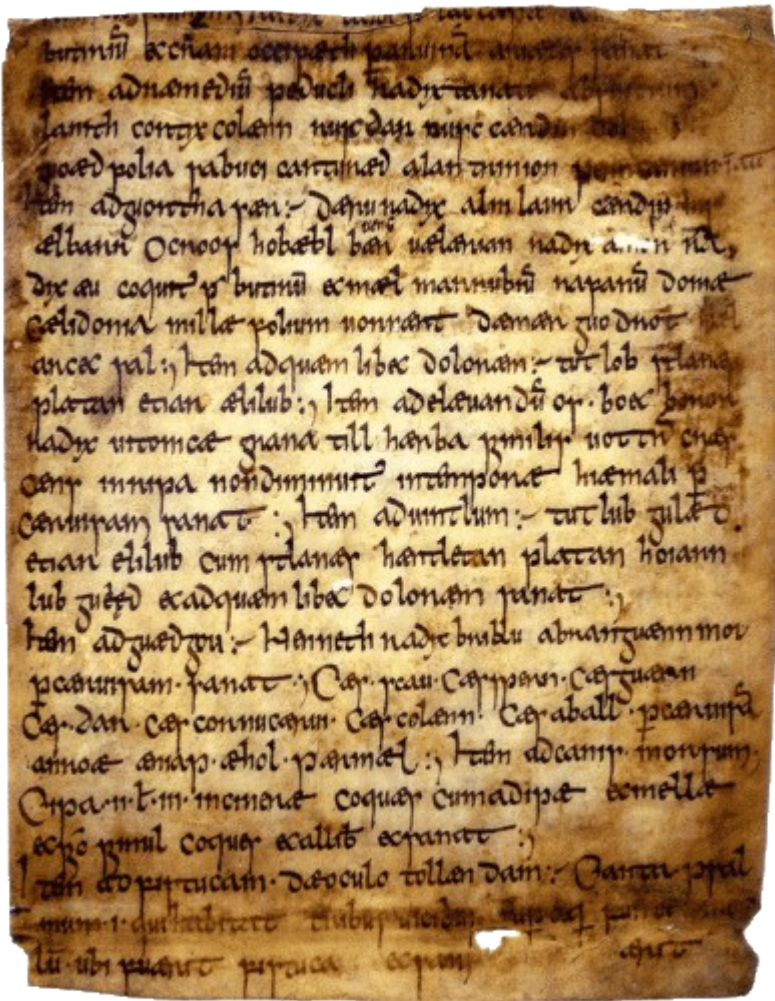
Brezhoneg Gwened, le breton de Vannes (ou vannetais) est dans son nom même une variation du breton armoricain formant donc un tout. A l'inverse, le cornouaillais ou le breton de Cornouaille, *brezhoneg* / *yezh Kerne(w)*, se démarquera du cornique de(s) Cornouailles britanniques (*Kernow*), encore qu'en breton écrit le distinguo soit bien subtil, voire ténu, entre *kernoweg* & *kerneveg* !

Le cornique (davantage reconnu depuis peu) se réfère à un espace antique (Cornouïia) qui, comme divers noms de peuplades, a migré hors des actuelles Midlands anglaises, alors qu'il reste stable en Bretagne armoricaine, principauté puis région de Cornouaille (variante de breton dit cornouaillais). Cornouïa comme Domnonea, noms antiques appliqués à la nouvelle Bretagne, ne suggèrent-ils pas une vision en quelque sorte renversante, dos à la mer, débarquant de l'île (*Mor Breizh* / la Manche) où, accostant en Armorique, l'une serait en bas, au fond ('domn-'), l'autre à la 'corne', en haut, non ? Le terme "gallois" est d'origine germanique, tout comme *Welsh*, appellation due aux Anglo-Saxons (c'est ce que l'on appelle un hétéronyme), alors que le nom que se donnent les Gallois dorénavant (auto-ethnonyme si l'on veut), *Cymru*, est apparenté aux formes anciennes (Cum-/ Allo-brogés). Celle latinisée (Cambria) comme l'anglicisée (Cumberland), toutes ont le sens de "compatriotes" (même 'pays' - *Cymro* / *Cymru* désignant l'habitant et le pays, également pluriel comme Gallois).



LEYDE

Le manuscrit de Leyde (ou Leyden) tire son nom de la ville des Pays-Bas, son Université possédant un manuscrit considéré comme étant du 8ème siècle (790 / 590) : traité de botanique / médecine en latin, il contient des citations en vieux-breton (breton ou cornique) comme *spaernguenn...*



«Item ad gwaedgou caes scau, caes spern, caes guaern, caes dar, caes colaenn, caes aball ...
Contre la lèpre cherche du sureau, de l'aubépine, de l'aune, du chêne, du houx, de la pomme ... ».

Ce texte médical écrit vers l'an 800 est le plus vieux texte breton connu. Conservé au Pays-Bas à l'université de Leiden, il se présente sous la forme d'un feuillet de quatre pages en écriture celtique insulaire, ce qui montre sa haute antiquité. C'est un traité médical d'origine latine réécrit en langue brittonique qui regroupe à l'époque le breton et le cornique : soient 70 mots de plantes ou de maladies. Il a une importance considérable car on conserve très peu de textes de cette époque, en langue populaire. Le breton rentre donc dans le petit cercle des cinq premières langues écrites d'Europe, bien avant le français. Les bretonnants reconnaissent sans peine la plupart des mots utilisés dans ce texte médical : *scau* : *skav* (sureau) / *spern* : *spern* (aubépine) / *guaern* : *gwern* (aulne) / *dar* : *derv* (chêne) / *colaenn* : *kelenn* (houx) / *aball* : *aval* (pomme). D'autres mots ne sont plus usités aujourd'hui : *abran-guenn mor* : (camomille) a été remplacé par *kramamailh*. *Amor* : (amarante) se dit aujourd'hui *lostlouarn*. *Ocroos* (rosier des chiens) aujourd'hui *roz-ki*. Ce texte n'est pas spécifiquement breton, ni celtique dans son contenu. Il s'agit de recettes latines anciennes qui étaient recopiées dans les monastères ainsi contre les poux on préconise : « *lanith, cortex coelenn, rusc dar, rusc caerdin...* la graine d'ortie, l'écorce de houx, de chêne, de sorbier... ». Le seul problème c'est que les doses ne sont pas indiquées, à manier donc avec précaution !

7. lac cap butirium et **cram occifaeth** per aruinam ariaetis sanat.
8. Item ad raemedium peducli radix tanate absintium **ianith** cortex **colaenn rusc dar rusc caerdin dol guoaed** folia sabuci **carturaed alan trinion penn caeninn inatt**.
9. Item **ad guortha saer. Daeru** radix alin **laur caerdin hisaelbarr ocroos hobaabl baeruent uaelaerian** radix **amor** radix **aeu** coquitur per butirum et **mael** marrubium rafanum domae Caelidonia millaefolium **uornaert daemaer guodrot mael arcet sal**.
10. Item ad quaemlibet doloraem . **tutlob stlanaes platan etiar aelilub**.
11. Item ad elaeuandum os. **boet boror** radix uitonicae grana **tilli** herba similis uottrum craescaens in ripa non diminuitur in temporae hiaemali per caeruisam sanat.
12. Item ad uintlum . **tutlub gulaed etiar elilub** cum **stlanaes haentletan platan hoiarnlub** gulaed et ad quaemlibet doloraem sanat.
13. Item **ad gwaedgou. Nenneth** radix **briblu abranguaenn mor** per caeruisam sanat. **Caes scau. Caes spern. Caes guern. Caes dar. Caes cornucaerui. Caes colaenn. Caes aball** . per caeruisam **anroae aeniap aehol** . paer **mael**.

TRADUCTION (cf. B. Le Roux < Fleuriot etc.)

7 : le beurre et l'ail sauvage en pâte (brit. *cram occifaeth*) avec de la graisse de bœlier soigne.

8 : contre les poux la racine de tanaïsie, l'absinthe, la graine de lin/l'ortie (brit. *lanith*), l'écorce de houx (brit. *colaenn*), l'écorce de chêne (brit. *rusc dar*), l'écorce de sorbier (brit. *rusc caerdin*), les feuilles de sureau, les feuilles de broussailles (brit. *dol guoaed*), la renouée des oiseaux (brit. *carturaed*), le tussilage (brit. *alan*), l'oseille (brit. *trinion*), la tête des poireaux en graines (brit. *penncaeninn inatt*).

9 : pour traiter une plaie/une douleur (brit. *ad guortha saer*) le chêne (brit. *daeru*), la racine d'aulne, le laurier (brit. *laur*), le sorbier (brit. *caerdin*), le sureau (brit. *hobaabl*), le gui (brit. *hisaelbarr*), le rosier des chiens (brit. *ocroos*), la valériane (brit. *uaelaerian*), la pervenche (brit. *baeruenc*), la racine d'amarante (brit. *amor*), la racine d'if (brit. *aeu*) cuite dans du beurre et du miel (brit. *mael*), la marrube, la chélidoïne, l'achillée, la sombre brunelle (brit. *uornaert daemaer*), la betterave sauvage (brit. *guodrot*), le miel (brit. *mael*), les scories d'argent (irl. *arcet sal*).

10 : comme anti-douleur : la brunelle commune (brit. *tutlob*), le plantain lancéolé (brit. *stlanaes*), le platane (brit. *platan*), le lierre (brit. *etiar*), l'aristoloche (brit. *aelilub*).

11 : pour la croissance d'un os : la betterave (brit. *boet*), le cresson (brit. *boror*), la racine d'épiaire, les grains de chou (brit. *till*), une herbe similaire à l'artémise qui pousse sur les talus et ne tombe pas en hiver, mélangée à la bière.

12 : contre les douleurs de l'accouchements/de l'abdomen/des ligaments : la brunelle commune (brit. *tutlub*), le mouron des oiseaux (brit. *gulaed*), le lierre (brit. *etiar*), l'aristoloche (brit. *elilub*) avec le plantain lancéolé (brit. *stlanaes*), le grand plantain (brit. *haentletan*), le platane, les lamiacées (brit. *hoiarnlub*).

13a : contre les parasites du visage (brit. *gwaedgou* : la lèpre ?) : l'ortie (irl. *nenneth?*), la racine de primevère (brit. *briblu*), la camomille (brit. *abranguaenn mor*), mêlée à la bière.

13b : prend sureau/digitale pourpre (brit. *caes scau*), prend aulne (brit. *caes spern*), prend épine (brit. *caes guaern*), prend houx (brit. *caes colaenn*), prend chêne (brit. *caes dar*), prend pommier (brit. *caesaball*) avec la bière, prend vinaigrier. Enduit le visage (brit. *anroae aeniap aehol*), traduit aussi comme inflammation) avec du miel (brit. *mael*).

CARTULAIRE DE REDON

Récemment réédité. Déjà Fleuriot avait relevé des extraits très éclairants en vieux-breton du 9ème comme le texte de débournement de *Ran Riantcar* en Ruffiac (Cartulaire - folio 87, lignes 10 à 14) :

« a fine **Ranmelan don roch do fos Matuoor, cohiton fos do Imhoir**, ultra **Imhoir** per lannam, **do fois fin Randofhion, do fin Ranhaelmorin, cohiton hi fosan do rud fos, cohiton rudfos** per lannam **do fin Ranloudinoc pont Imhoir** »

traduction (Fleuriot) :

« de la limite de Ranmelan à la roche, au fossé Matuoor, le long du fossé jusqu'à l'Imhoir, au-delà de l'Imhoir, à travers la lande, jusqu'au fossé de la limite de Randofhion, jusqu'à la limite de Ranhaelmorin, le long de ce petit fossé jusqu'au fossé rouge, le long du fossé rouge, à travers la lande jusqu'à la limite de Ranloudinoc (au) pont d'Imhoir »

MOYEN-BRETON

LAI D'OMNES

Ivonet OMNES (pe Ivonic ?)

HLCB 1977 1, LF p. 19-20, CJG

14ème : c1330 (LF) / 1350 (CJG) / Speculum de Vincent de Beauvais
= scribe / lai ? > remontant au 11ème (LF) - ? -

**Me ameus vn amoric ioliuic
indan an deil mé...**

(J'ai une amourette joliette
sous les feuilles moi... - CJG)

**an guen heguen am louenas
an hegarat an lacat glas**

(la blanche souriante m'a réjoui
l'aimable à l'oeil bleu

**mar ham guorant ma karantit
da vout in nos oh he kostit**

si me garantit mon amour
d'être la nuit à son côté

uam garet nep pret -(ret)-

femme aimée à tout instant (il faut) - LF

> traduction plus RAP

J'ai une amourette joliette
C'est sous le feuillage que je [la...?]
La pâle au beau sourire m'a fait jouir
Cette aimable dam'selle à l'oeil d'azur
Si du moins mon amour m'assure
D'être la nuit couché là à son côté
Ma go aimée de tous les instants...

+

(Cath. 1480 / Bignan - CJG) :

**Jahanic me oz pet
tavarneu na hoa{n}teit quet**

& Arnodl van Harff (1499) :

me vel tin paia *ich will it gelden*
/f/
gwalget man roschet *wescht mir dit kempt*

CATHOLICON

D'abord le nom, Catholicon (grec Καθολικόν qui avant de donner 'catholique' a le sens d'universel ou général - 'lié au tout' / grec ie hol(os) apparenté à *holl* - "comme commun ou universel" dicit - premier Catholicon de Jean de Gênes - unilingue - diffusé en 1282, cité pour l'ordre des mots...)

C'est un dictionnaire présentant donc dans l'ordre le breton, le français et le latin avec aussi du grec et parfois des exemples ou des explications plus longues pour certains mots (Cf. ex. Abaty...), ce qui l'inscrit dans Renaissance (française débutant à la fin du 15^{ème} siècle - seul ouvrage resté connu).

Imprimé à Tréguier par Jehan Calvez en 1499, c'est donc un incunable*. Premier dictionnaire breton, mais également français (bil.) et "premier ouvrage trilingue paru en Occident" (Internet).

Maître Auffret Quoetqueveran (ancien recteur de "Ploerin pres morlaix"), dont le nom apparaît, serait à l'origine de la publication. C'est lui qui aurait possédé le manuscrit, à la suite de Lagadeuc. Chanoine du diocèse (de Tréguier - titre), son patronyme (sans 'de', ajouté en fait) n'est peut-être qu'une indication de son lieu d'origine (Coat-quévérans en St-Hernin ? / noms de famille du 14^{ème}).

Le manuscrit de 1464 était déjà, semble-t-il, une copie, comme cela a été mis en évidence par Trépos (article de 1964 / anniversaire). Peut-être issue d'une lignée de *glossae collectae* (cf. gl.V.)

1464 (Louis XI), fin guerre 100 ans / 1499 : mariage Anne & Louis XII, naissance (reine) Claude !

Quant à Euzen Ropers, c'est l'ouvrier qui composa l'édition de 1499 et inséra ces trois vers à la fin :

Euzen roperz credet querz a kaerdu. (Cf. St-Yves PII : 'sand Yozen' > Ezwen, Erwan)

En composas ung pas ne fallas tu *querz / certio-gnu 'légitime' / Cerdo(n) & kerzh*

Bedenn yssu hag en continuas. *issu : sortie, tirage (bon à tirer - cf. GFF)*

[Yves Ropers, croyez le légité, de Kerdu, le composa sans y rien omettre jusqu'à sa sortie de presse].

Le dictionnaire a été terminé en 1464 - 35 ans donc avant l'impression, soit 1,5 génération - par celui qui fut sans doute son principal auteur, Jehan Lagadeuc (encore vivant ou non ?) :

"Moi, Jehan Lagadeuc, de la paroisse de Ploégonven, au diocèse de Tréguier, bachelier ès arts et décrets, tout indigne que j'en sois, j'ai composé ce petit ouvrage pour l'utilité des petits clercs pauvres de Bretagne ou encore des illettrés en latin..."

Les entrées sont donc en breton car les Bretons, note-t-il, « en leur très grand nombre, sont largement déficients en français ». Mais il s'agit d'enseigner le latin, pas le breton ni le français. Glossaire trilingue, fruit d'une longue tradition manuscrite (cf. Glossaire de Vienne du 5^{ème} siècle !), il avait des "visées fonctionnelles" (Cassard) pour les petites écoles (cf. *maestr a scol / Scol Mikel*).

Jehan Lagadeuc était originaire de l'imposant manoir de Mezedern en Plougonven. Il était le frère cadet du propriétaire du manoir, Even Le Lagadec (attesté en 1443 - seigneur ? - la famille l'ayant possédé du 15^{ème} au 18^{ème} siècle). Ecclésiastique (comme cadet souvent) ou enseignant du diocèse ?

En 1499, Anne envoie deux émissaires au Vatican (dont l'évêque de Tréguier), Duché en Europe !

Prêtre ou simplement "clerc" (*kloareg*) - bachelier ! - ayant fait des études (religieuses), on ne sait...

Le dictionnaire est donc un ouvrage de latin (introduction et explications) pour apprendre le latin aux jeunes clercs, alors que le français reste parfois approximatif (orthographe non encore fixée).

Le Catholicon a été imprimé plusieurs fois par la suite (7 éditions en tout - Internet) : tout début 16^{ème} par Jean Corre (prêtre du diocèse), en 1521 par Euzen Quillivéré ("libraire" éditeur à Paris), puis au 19^{ème} par l'archiviste Le Men, avant trois rééditions plus récentes (Guyonvarc'h, Feutren & Le Menn), certaines disponibles en ligne > <https://archive.org/details/LeCatholicon>

Le Catholicon contient 106 folios (recto-verso), soit 210 pages (sur deux colonnes) - 45 l. x 2 / B42.

On a recensé quelque 6000 entrées, mais il contient aussi des mots dérivés ou composés et des exemples qui représentent un bon nombre de mots supplémentaires. Mots les plus usuels (cf. / 5000), emprunts '*brezoneg beleg*' (ex. *assinaff*) & quelques-uns intempestifs !

A comparer plus avant au dictionnaire des gloses du vieux-breton (environ 2000 entrées ou items) ou, un millénaire plus tôt, les quelque mille termes connus pour le celtique ancien ou gaulois (120 rien qu'en galate d'avant JC / 12 encore compris au 5^{ème} - on recense 8000 mots dans la Bible !)

Trépos l'écrivait déjà, il y a plus de cinquante ans : "le breton a pratiquement très peu changé depuis le siècle du Catholicon" (p. 536).

* (1464 - B42 Gutenberg 180 ex. / 2 col. > 1501 : 40 000 titres) < cuna : (dans le) berceau d'Imprim.



Ex. (DPB 205)

Abaty gallice abbaye latine hec abbacia/ie. Idem cenobium/bii. Idem monasterium/rii. Uide in Manachty.

cf. B p. 20 (Baelec > Ballin) - moulet
p. G p. 105 (Guerch > Guez) - facsimile

*

IS^SU /'isy/, /iSy/ g.-(i)où *issue (fin)*, (& str.-enn-où) *issue (délaisé de voirie, & loc' petite parcelle, a-w. drouguesket g' br-kr essou str.>essaouenn / ICHOU – K ; C. Iffu iffue & Bedenn iffy – Euzen ropers C.1499 : 'jusqu'au bon à tirer' ! / guichet 'pour iffir par derriere', M.17° cahout issu mat réussir; GR iczu,-enn & an iczu-taul dessert, le dernier service): kavoud un issu mad^e, is^{su} hon buhez (finvezh, termen), nend eus ket is^u (& 'echu' ebed) en ti (W), Park an Issu (Bulad / *La Belle Issue* 35), an Issuo (NL : pont Hengoad Tu)*

IS^SUENN /i'syən/ KT, /isyən/ b.-où (str. issu –Plourac'h Ku<DG) *parcelle, champ (souvent mouillé) qui appartenait au village, à peine un journal de surface.*

ISSUO (NL *Hengoad*) > IS^SU (l.-o^u)

*

AN DIALOG ETRE ARZUR ROE D'AN BRETOUNET HA GUYNGLAFF (1450 - sic)

- texte prophétique en vers recopié par Pelletier, mentionné chez Grégoire etc. -

(Arzur) Maz goulennas outaff hep si
En hanu Doe, me [oz >] az suply,
Dan Roe Arzur ez liviry
Pebez sinou [e Breiz] a coezo glan,
/E Breiz/ Quent finuez an bet man,
Na pebez feiz, lavar aman :
Pe me az laquay e drouc saouzan

(Guynglaff) Me a lavar dit adefry
Quement a crenn a goulenny
Diouziff a gouuezy, nemet da maru ha ma hany
...
Nep a bevo a guelo gnaou.
Huy a guelo, mar bevet...
En douar fallaff an guellaff et,
Han guisty guellaff dimezet

*Puis il lui demanda sans hésiter
"Au nom de Dieu, je t'en supplie,
Au roi Arthur tu confieras
Quels signes vont se manifester
En Bretagne avant la fin du monde
Et quelle foi dominera, dis-le moi
Ou je vais te faire halluciner !"*

*"Je te le dis sérieusement
Car tout ce que tu me demanderas
Tu le sauras, sauf ta mort et ma fin*

...
*Qui vivra le verra de toute évidence.
Vous-mêmes le verrez, si vous vivez...
La pire des terres donner le meilleur blé
Les prostituées seront les mieux mariées*

SONNET é BREZONEC (F. MOEAM 1553)

- 1 Pan voa'n map man ganet hol Nymphennet an Bro (üro)
Cazr, vil, bras, ha bihan so deut en on canaff
Da guichén é cauell, éguít é lusquellaff,
Hac int dézraouét oll da goroll voar é dro :
- 5 Mérchét (émé vnán pan voa aчу an dro)
Me dong éz vézo roé voar ploé haff ha gou[z]iaff,
Ez dalcho én é vos deiz ha nos dindanhaff
Hol corf an douar crenn penn da benn voar vn dro
Ni (ém' en ré arall) cré ha fall a féll déomp
- 10 Ez chomhé é galon (rac raeson eo) guéneomp
Eguít disqui squiant, hol hoant an rouanéз.
Varsé éz vézo eff béde'n eff gorröét
Dreist péphéni mar béz squiant dezaff röét.
Ha mar béz roé hép gaou é pép tnaou ha ménéz.

*Traduction du même par FRAN.
MOEAM Breton.*

- 1 *Le même iour que par destin des Cieus
A cet Enfant s'ouurit l'huis de Nature,
Nymphes (les Soeurs qui ont leur nourriture
Aux moites eaus) viendrent la de tous lieux :*
- 5 *Lors vont dançer au son harmonieus
Du dous soupír sortant de la closture
d'vn Luc divin, puis ont fait ouverture
De leurs tresors, saints oracles des Dieus.
L'entier conseil (dit l'vne) des Celtiques,*
- 10 *Veut que tu sois par sus tous heroïques
Preus & sçauant, Roi comblé de victoire :*
*Donq'tu seras aus mêmes Dieus semblable
Puis que le Ciel, à tes faits fauorable
Le te promet élargir tant de gloire*

*

Gwenole LE MENN (E.C. 1981)

François MOEAM (parfois transcrit à tort "Mocam") est issu d'une famille de notables.
Cf. Alain Moeam, connétable de la ville de Quimper en 1364 & autres : sénéchal, chanoine, avocat,
procureur du Roi, orfèvre... - nom disparaît au 17ème.
François Moeam orfèvre à Quimper en 1514 - pas celui de Toulouse 1553-54, un autre au 17ème.
Peut-être le procureur du Roi.

François Moeam (poète) obtient une fleur aux Jeux Floraux de Toulouse en 1553 ; quelques poèmes
dans un livre imprimé à Toulouse en 1554.
Peut-être étudiant (en Droit ?), l'Univ de Toulouse était célèbre pour son Droit.

En 1557-1561 un François Moeam procureur du Roi à Quimper. Sera député aux Etats Généraux
de Bretagne e 1577. Guillaume du Buys, chanoine à Quimper, dédicacera l'un de ses sonnets
(imprimés en 1583) à "Maeam" (sic).

MAUNOIR

le Père Maunoir - ou le "bienheureux" Julien Maunoir, encore connu sous le nom d'*an Tad Mad* à Plévin où un pardon est célébré chaque année, il y est mort - 1606-1683 - et y a été enterré - reste bien connu comme ancien prédicateur (du temps des Bonnets Rouges), lors de missions en Cornouaille, auteur de cantiques (dont un contre le *fest-nos* !) et surtout du *Sacré-Collège de Jésus* (catéchisme en breton, avec dictionnaire grammaire et syntaxe), paru en 1659

GREGOIRE

Le Révérend Père Grégoire (Capucin), sans doute un Tanguy natif de Perret (alors évêché de Vannes - mort en 1750) est le grand lexicographe du 18ème siècle. Son grand dictionnaire français-breton domine, en effet, par sa connaissance du breton, à la fois écrit et oral, notamment vannetais (édité aux frais du Parlement de Bretagne) : *Dictionnaire François-Celtique ou François-breton nécessaire à tous ceux qui veulent apprendre à traduire le françois en celtique ou en langage breton, pour prêcher, catéchiser selon les différents dialectes de chaque diocèse, utile et curieux pour s'instruire à fon de la langue bretonne et pour trouver l'étymologie de plusieurs mots françois et bretons de noms propres de villes et de maisons par le P.F. Grégoire de Rostrenen, prêtre et prédicateur capucin*, Rennes, chez Julien Vatar, 1732, 978 p. in-4 ; seconde édition: B. Jollivet, Guingamp, 1834, 2 tomes, in-8, XXIV-468 pages et 432 pages. A quoi s'ajoute une grammaire (parue en 1738).

D'autres noms sont importants à partir de ces dates (non exhaustif - cf. Harinquin < Le Menn) :

- Dom Le Pelletier (né au Mans, mort en 1733 à Landévennec) est l'auteur d'un dictionnaire plutôt étymologique (citant grec et hébreu, mais aussi gallois, après Davies) : *Dictionnaire de la Langue Bretonne, où l'on voit son Antiquité, son Affinité avec les anciennes langues, l'Explication de plusieurs passages de l'Ecriture Sainte, et des Auteurs profanes, avec l'Etymologie de plusieurs mots des autres langues*. Paris, écrit en 1716, publié en 1752 (sous les auspices des Etats de Bretagne)

- Claude-Vincent Cillart, sieur de Kerampoul, dit l'Armerye, était un prêtre de Sarzeau (1686-1749) et un écrivain en breton et en français. Il publia notamment un *Dictionnaire français-breton du dialecte de Vannes, enrichi de thèmes* sous le pseudonyme de Monsieur de l'A*** (L'Armerye).

- Pierre de Châlons, prêtre né à Lyon (1641-1718) - sans particule - composa un dictionnaire breton-français et français-breton en relation avec Cillart. La première partie parut après sa mort (en 1723), rééditée par Loth (1895)...

LES "PERES" DU BRETON-FRANÇAIS

Faute peut-être de connaître l'histoire du breton et les prédicateurs ci-dessus, dont les nationalistes bretons semblent avoir fait *tabula rasa*, plusieurs érudits lexicographes ont été gratifiés du nom de *Tad ar brezoneg*, l'ironie sdu sort voulont qu'ils n'eurent d'autres enfants !

Ce fut le cas au 19ème de Le Gonidec (de Kerdaniel - 1775-1838), auteur d'une grammaire remarquée pour sa réforme orthographique et d'un dictionnaire "celto-breton" sur la même ligne bretoniste que La Villemarqué, alors que sa traduction de la Bible n'eut aucun succès, à cause de son purisme qui la rendait inutilisable par les Protestants, d'où leur nouvelle traduction plus tard !

François Vallée est une figure marquante de la première moitié du 20ème siècle (1860-1949), auteur entre autres d'un volumineux Grand Dictionnaire français-breton (1931).

Roparz Hemon (Louis Némou 1900-1978) est un peu leur continuateur comme lexicographe, outre son oeuvre très diverse à cheval sur l'ancien *KLT* et la nouvelle norme *peurunvan* ; son oeuvre scientifique est surtout au trevers de son monumental Dictionnaire historique du breton, dont Martial Ménard s'est voulu le continuateur (cf. *Devri...*)

Sans reprendre ici le développement d'un article écrit en 2000 à la demande d'Alain Croix pour **Bretagne 2100 Identité et avenir** (PUR - tirage limité au Cours Public de R2) - que je viens de mettre en ligne sur mon site - j'en résume ici les conclusions.

On connaît l'érosion constante des locuteurs traditionnels. Ils étaient plus d'un million (1 m1/4) avant 1914, pic de la pratique jamais atteinte (démographie de la langue), encore un demi-million en 1950, moins d'un quart en 2000 et probablement moins de 200 000 à présent, malgré l'allongement de la durée de vie qui a empêché une chute plus vertigineuse.

Le breton, jadis la plus parlée des langues celtiques, depuis l'effondrement de l'irlandais au 19^{ème}, est aujourd'hui derrière le gallois (un demi-million) et l'irlandais, du moins officiellement (pratique scolaire vs *Gaeltacht*), mais devant le gaélique d'Ecosse et bien sûr le manx, ainsi que le cornique.

Dans le même temps une autre courbe - comme le montrent les graphiques de l'Office Public de la langue bretonne - s'approche des 20 000 nouveaux locuteurs prévus dans les contrats de Plan entre Etat et Région, avec un certain retard (d'une dizaine d'années) mais selon une croissance régulière des systèmes d'enseignement bilingue (trois filières, étudiants et stages adultes - DAO...)

Se pose cependant une question de qualité de la langue et d'efficacité de l'enseignement bilingue. C'est bien le système immersif qui semble le mieux à même de former des locuteurs, comme le montrent les politiques en faveur du français au Canada (hors Québec notamment).

C'est d'ailleurs de là qu'est partie la théorisation du bilinguisme scolaire au milieu du 20^{ème} siècle. Jusque là la plupart des Etats-nations (chérissés par l'extrême-droite encore pour cela) ne juraient que par le monolinguisme (un pays, une langue etc.), à l'instar des déclarations à l'emporte-pièce des ministres de la III^{ème} République (comme Anatole de Monzie, qui pourtant en possédait deux...)

Aux Etats-Unis, le bilinguisme des *Chicanos* était considéré comme une cause d'échec scolaire, sans parler bien sûr des Indiens dans leurs réserves !

Mackey, linguiste canadien, a donc théorisé les modèles bilingues (C & D - *el modelo D de Mackey*, dit-on en espagnol - à côté des modèles A monolingue & B autre langue vivante ou étrangère), car il a été bientôt popularisé en Espagne, en Catalogne d'abord, puis expérimenté au Pays basque sous Franco avec d'être généralisé après la mort (tant attendue) du dictateur centraliste. Les écoles *Diwan* ont été créées à cette époque, alors que l'école publique - puis privée catholique - adoptait le modèle paritaire. Mais à l'intérieur même de ces systèmes, on réfléchit à une évolution vers le modèle immersif. Celui-ci, en effet, développe les échanges transversaux entre élèves comme avec l'extérieur, alors que dans le système classique d'apprentissage la relation est d'abord entre maître et élève, d'où une moins bonne préparation à l'utilisation de la langue dans la vie quotidienne.

L'école n'est pas tout, loin s'en faut. La société est la base d'une vraie vitalité linguistique et là, c'est l'ensemble des associations et mouvements qui doivent et peuvent s'impliquer dans la promotion - plus que la défense - de la langue. Le temps nous manque pour évoquer l'existant - intéressant à Brest même - et tracer de nouvelles pistes. De nombreuses réalisations seraient à saluer comme la *Redadeg* - adaptée de la *Korrika* basque - ou les campagnes *Ya d'ar brezhoneg / Euskarara bai !*

Où l'on voit que le breton n'est pas isolé dans une France pourtant centralisée, encore moins en Europe ; s'agit donc bien plutôt d'adapter les dynamiques qui ont fait leurs preuves ailleurs.

Un des éléments-clés de la vitalité linguistique - paramètre désormais mesuré à l'échelle de l'Europe - est la création en langue minoritaire, dans la mesure où celle-ci a pu rester véhiculaire.

Là encore c'est un cercle vertueux qui semble s'être engagé depuis la création musicale très diverse et particulièrement métissée (Krismen ou la *Breizh Akademi* d'Erik Marchand, par exemple), les voix féminines, certaines toute nouvelles, comme les créations théâtrales (Piba) et audiovisuelles. Bref c'est tout un panorama qu'il faudrait évoquer, mais ce n'en est plus l'heure... *Noz vat !*